

plus lieu de craindre pour lui... Vous me comprenez, Madeleine ?
—Oui, monsieur le docteur, je vais faire un bout de toilette et j'irai chez madame Rollin....

LV

—Allez, ma bonne Madeleine.... reprit le chirurgien-major. M. Rollin ou sa femme trouveront peut-être le moyen de faire parvenir des nouvelles au château de Fenestranges sans danger pour leur oncle....

Madeleine mit un bonnet de linge bien blanc, un tablier tout neuf, jeta sur ses épaules un petit châle de laine et prit le chemin de la rue Servan.

Gilbert allait sortir, nous le savons, pour porter au bureau du télégraphe la dépêche qu'il adressait au docteur Pertuiset lorsque la sonnette de l'appartement retentit.

Il mit son télégramme dans sa poche et alla ouvrir.

En voyant la vieille servante qu'il reconnut du premier coup d'œil, le mari d'Henriette ne fut pas surpris outre mesure.

Convaincu, d'après ce que lui avait dit le sacristain de l'église Saint-Ambroise, que Raoul d'Areynes n'avait que fort peu de temps à vivre, il s'attendait à recevoir d'un moment à l'autre l'annonce de sa mort.

C'était vraisemblablement cette mort qu'on venait lui apprendre.

Comédien hors ligne, toujours prêt à tous les rôles, il pensa qu'il serait bon de jouer l'étonnement.

Cela, du reste, était facile et devait paraître naturel.

—Vous, Madeleine ! s'écria-t-il. Vous, chez moi ! Est-ce que mon cousin Raoul d'Areynes a quitté Versailles pour rentrer à Paris ? Est-ce lui qui vous envoie ?

—Hélas ! monsieur Rollin, répondit la vieille femme émue jusqu'aux larmes, monsieur l'abbé est revenu en effet depuis cinq jours, et ça a été un grand malheur pour lui qu'il revienne....

—Entrez ! entrez vite ! reprit Gilbert en s'effaçant pour laisser passer la servante, et dites-moi de quel malheur il s'agit ! J'espère bien qu'il n'est rien arrivé de fâcheux à monsieur l'abbé d'Areynes.... Hâtez-vous de me rassurer à ce sujet, mais parlez bas, je vous en prie !... Madame Rollin est très malade. En ce moment elle repose, et je ne voudrais point que son sommeil soit troublé....

Madeleine entra et se laissa tomber sur un siège dans la première pièce.

—Je viens, dit-elle en baissant la voix, vous apporter des nouvelles de monsieur le vicaire....

Ce n'était point la phrase à laquelle s'attendait Gilbert.

Ces mots : *Je viens vous apporter des nouvelles de monsieur le vicaire* ne pouvaient à coup sûr signifier : *M. le vicaire est mort !*

Sans rien laisser paraître de sa déception, il dit vivement :

—Quelles nouvelles ? Savez-vous bien que vous m'inquiétez ! Ne me faites pas languir ainsi ! mon cousin serait-il malade ?

—Il a failli mourir !....

—Mourir ! répliqua Gilbert. Grand Dieu ! que lui était-il donc arrivé ? quelle était sa maladie ?

—Monsieur l'abbé a reçu une balle en pleine poitrine dans la rue, au moment où il revenait de Versailles, il ouvrait la porte de notre maison pour rentrer....

—C'est affreux !.... Une balle dans la poitrine ! Mais c'était une blessure mortelle !

—Oui, monsieur, et certainement monsieur l'abbé, mon cher maître, serait mort si un voisin, un locataire de notre maison, ancien chirurgien-major de l'armée, ne l'avait soigné avec tant d'habileté et de dévouement, qu'il l'a sauvé.

—Sauvé !.... répliqua Gilbert d'une voix dont le tremblement pouvait se mettre sur le compte de l'émotion éprouvée par lui. Est-il vraiment sauvé ?....

—Oh ! oui, monsieur, grâce au bon Dieu ! le docteur l'affirme et il est incapable de se tromper.

Gilbert n'écoutait plus Madeleine.

L'abbé d'Areynes, vivant.

L'abbé d'Areynes hors de danger, quand il avait écrit qu'il était mort !

Avant d'envoyer sa lettre, Gilbert s'était bien dit qu'il s'aventurerait fort en ne contrôlant pas l'affirmation du sacristain de Saint-Ambroise, mais, dans sa hâte de porter le coup décisif, il avait passé outre.

A cette heure, il se demandait, non sans effroi, comment il allait s'y prendre pour éloigner de lui le soupçon qu'il venait d'agir avec l'intention bien préméditée de frapper mortellement l'oncle de sa femme.

Le comte Emmanuel n'existait plus.

C'était le principal ; néanmoins il importait de trouver un moyen de sauver les apparences.

D'abord il jugea prudent de ne pas faire connaître à Madeleine la mort du vieillard.

Cette mort, l'abbé d'Areynes en serait instruit plus tard.

D'ici là Gilbert, ayant du temps devant lui, réfléchirait, chercherait, trouverait.

Rien n'est à négliger pour les gens habiles.

Le mari d'Henriette se dit qu'il importait de se concilier avec la vieille servante.

—Ma bonne Madeleine, fit-il d'un ton mielleux, je ne veux pas vous adresser de reproches, mais vraiment vous auriez bien dû me faire connaître plus tôt l'accident arrivé à mon cher cousin !....

—Vous avez raison, monsieur Rollin. Nous l'aurions dû. Nous n'y avons pas songé, tant nous étions bouleversés et inquiets....

—Je le comprends, ce qui fait que je vous le pardonne.... Seulement veuillez, je vous en prie, répondre à mes questions d'une façon précise....

—Je suis toute à vos ordres, monsieur Rollin.... Qu'est-ce que vous voulez me demander ?

—Comment M. l'abbé d'Areynes a-t-il été blessé ?....

—Je vous ai dit tout à l'heure ce que nous en savons.... C'est dans la nuit du 27 au 28 mai.... Personne ne l'a vu tomber. Nous avons trouvé son corps inanimé sur les premières marches de l'escalier de notre maison au moment où les soldats de Versailles y entraient....

—Est-ce une balle communarde ou versaillaise qui l'a frappé ?

—Le docteur a dit que c'était une balle de fusil Chassepot.

—L'abbé d'Areynes n'a point expliqué comment il avait reçu cette blessure ?

—Eh ! mon bon Dieu, est-ce qu'il aurait été capable de le faire ?.... Il est resté quatre jours presque sans respirer, quasiment mort....

—Et à cette heure ?

—Il n'a pu prononcer encore une seule parole....

—Mais vous venez de me dire qu'il était hors de danger....

—Sans doute, puisque le docteur l'affirme....

—Pourrais-je voir l'abbé d'Areynes ?

—Je ne sais si le docteur le permettra, et j'en doute, mais en tout cas, si la chose était possible, mon pauvre cher maître ne vous reconnaîtrait pas....

—Vraiment ?....

—Dame, oui ! répondit Madeleine, et quant à essayer de le faire parler, il faudrait bien se garder d'y penser, car s'il pouvait vous comprendre et vous répondre, le docteur lui défendrait de le faire.... Mon cher maître en ce moment ne doit voir personne.... c'est la consigne, et je crois bien que le docteur n'admettrait point d'exceptions à cette consigne....

—Eh bien ! ma bonne Madeleine, je ne ferai aucune tentative pour la violer, je me soumettrai docilement aux prescriptions de votre chirurgien-major. Seulement, vous allez me faire une promesse....

—Laquelle, M. Rollin ?

—Celle de venir le plus souvent possible m'apporter des nouvelles de notre cher blessé....

—Oh ! quant à ça, M. Rollin, je m'y engage.... et ce sera avec bien de la joie que je viendrai, car je suis sûre de n'avoir à vous apprendre que de bonnes nouvelles....

—Je l'espère bien, mais je désire les connaître, même si elles n'étaient pas bonnes....

—Vous les connaîtrez dans tous les cas.

—Et vous m'avertirez de l'époque où je pourrai me présenter chez mon cousin avec la certitude de ne pas être importun....

—C'est entendu, M. Rollin, répliqua Madeleine.

Gilbert savait tout ce qu'il désirait savoir.

Il congédia la digne servante par ces mots :

—Retournez rue Popincourt, ma brave Madeleine ; continuez à entourer mon cousin l'abbé d'Areynes de votre dévouement, et n'oubliez pas de m'apporter de ses nouvelles le plus souvent possible.

—Comptez sur moi, monsieur Rollin....

—Dites en outre au chirurgien qui soigne mon cousin avec tant de zèle, que je lui envoie par vous l'expression de mes meilleurs sentiments de reconnaissance.... Je me réserve d'aller le remercier moi-même en temps opportun....

Madeleine se retira, fort enchantée de l'excellent accueil qui lui avait été fait par le cousin du vicaire de Saint-Ambroise.

Presque derrière elle Gilbert descendit et courut au télégraphe où il écrivit et d'où il expédia la dépêche suivante, adressée au comte Emmanuel d'Areynes comme s'il n'était point instruit de sa mort, n'ayant pas encore reçu le télégramme envoyé par le Dr Pertuiset :

“ Comte Emmanuel d'Areynes. Fenestranges. Lorraine.

“ Miracle ! Raoul vivant. Médecin le sauvera.

“ GILBERT ROLLIN.”